



# ENSEIGNEMENT À DISTANCE

76-78 rue Saint-Lazare  
75009 Paris  
Tél. : 01 42 71 92 57

## COURS

(LEÇONS ET EXERCICES)

1 <sup>ER</sup> TRIMESTRE	
Classe de <b>TS-ES</b>	<b>Philosophie</b>



## SOMMAIRE

TS-ES

## PHILOSOPHIE

### 1<sup>er</sup> Trimestre

#### Série 1 ▶

**1<sup>ère</sup> Leçon** Introduction, définition de la conscience

**2<sup>ème</sup> Leçon** Conscience et représentation

#### Série 2 ▶

**1<sup>ère</sup> Leçon** Qu'est-ce que le moi ?

**2<sup>ème</sup> Leçon** Le pouvoir de dire je :

**3<sup>ème</sup> Leçon** L'expérience cartésienne : la découverte du cogito

**4<sup>ème</sup> Leçon** Qu'est-ce que le moi ? Critique du cogito

#### Série 3 ▶

**1<sup>ère</sup> Leçon** Le libre arbitre, un pouvoir absolu sur nos pensées ?

#### Série 4 ▶

**1<sup>ère</sup> Leçon** Les petites perceptions

**2<sup>ème</sup> Leçon** L'illusion du libre arbitre



### Série 5

**1<sup>ère</sup> Leçon** Le moi un dispositif psychique complexe

**2<sup>ème</sup> Leçon** Une nouvelle représentation de l'appareil psychique

### Série 6

**1<sup>ère</sup> Leçon** La vie de plaisir

**2<sup>ème</sup> Leçon** Vaincre ses désirs, demeurer indifférent à l'ordre du monde

### Série 7

**1<sup>ère</sup> Leçon** La question du genre de vie

**2<sup>ème</sup> Leçon** Positivité du désir

### Série 8

**1<sup>ère</sup> Leçon** Quand puis-je être dit responsable ?

**2<sup>ème</sup> Leçon** Tout acte commis volontairement est-il imputable ?



## AVANT-PROPOS

Ce cours, organisé en 24 séries, rend compte de l'ensemble des notions au programme de philosophie des classes de terminale Littéraire et Economique et sociale.

Les notions (au nombre de 4) réservées exclusivement aux élèves de terminale L, dont le programme est plus étendu, sont signalées au début des séries concernées.

Pour le reste, le programme est identique dans les deux sections. On attend toutefois d'un élève de Terminale Littéraire des approfondissements des questions soulevées dans le cours, ainsi que la maîtrise d'un certain nombre de textes fondateurs de l'histoire de la philosophie. Il est donc vivement conseillé aux élèves de cette section de lire les textes cités et référencés dans le cours afin d'étendre leur connaissance des grandes doctrines philosophiques ici présentées.

Chaque série comprend une présentation de la notion, son analyse et sa problématisation. De nombreuses références à des textes précis ou des auteurs en général complètent la réflexion entamée dans ce cours.

Ces moments de réflexion personnelle intégrés au cours sont essentiels à la bonne compréhension de celui-ci. La philosophie ne se reçoit pas passivement, elle est une **activité** que l'élève doit pratiquer, en accompagnant la réflexion qui lui est proposée. C'est pourquoi il nous a semblé plus pertinent et plus utile d'intégrer ces moments de réflexion au cours, plutôt que d'opter pour la forme, certes habituelle mais ici inopérante, d'un cahier d'exercice séparé ; exercices au demeurant peu appropriés dans le cadre d'une réflexion philosophique.

Nous encourageons donc l'élève à marquer « des pauses » dans la lecture du cours, à s'accorder des moments de réflexion, à organiser un questionnement, à compléter des analyses par des lectures personnelles, afin d'enrichir sa réflexion et de **dialoguer** avec le cours.

Si la philosophie ne saurait s'apprendre par cœur, elle nécessite la maîtrise et la connaissance de savoirs de base, indispensables à la construction méthodique et rigoureuse d'une pensée. Afin de hiérarchiser les différents niveaux, les définitions clefs, les savoirs essentiels sont écrits en vert.

Enfin, ce nouveau programme de philosophie met en place des « repères », c'est-à-dire une liste de couples conceptuels, qui parcourent l'ensemble des notions et que le candidat au baccalauréat doit maîtriser.

Ces repères traversent l'ensemble du cours, et sont signalés à chaque occurrence par ☒.



## Programme

## Programme officiel de philosophie en classe de terminale

CHAMPS	NOTIONS	SÉRIES CORRESPONDANTES	
<b>LE SUJET</b>	- La conscience	S1, S3, S4, S5, S6	
	- La perception	S2	
	- L'inconscient	S6	
	- Autrui	S4	
	- Le désir	S7	
	- L'existence et le temps	S8	
	<b>LA CULTURE</b>	- Le langage	S11
		- L'art	14
- Le travail et la technique		S12, S13	
- La religion		S16/ S17	
- L'histoire		S15/	
<b>LA RAISON ET LE REEL</b>	- Théorie et expérience	S17, S20	
	- La démonstration	S18	
	- L'interprétation	S17	
	- Le vivant	S 21	
	- La matière et l'esprit	S 21	
	- La vérité	S18, S19	
	<b>LA POLITIQUE</b>	- La société et les échanges	S 22, S23
- La justice et le droit		S24	
- L'État		S23	
- La liberté		S5, S9, S10,S23	
- Le devoir		S10	
- Le bonheur		S7, S10	

Repères : Ces derniers n'ont pas de définition au sens strict. Leurs utilisations en lien avec les thèmes seront signalées par \*.

Absolu\* / relatif\*

En acte / en puissance\*

Cause\* / fin

Croire\* / savoir\*

Expliquer\* / comprendre\*

Formel\* / matériel\*

Idéal\* / réel\*

Intuitif\* / discursif\*

Médiat\* / immédiat\*

Obligation\* / contrainte\*

Persuader\* / convaincre\*

Principe\* / conséquence

Transcendant\* / immanent\*

Abstrait\* / concret\*

Analyse\* / synthèse\*

Contingent\* / nécessaire\* / possible\*

Essentiel\* / accidentel\*

En fait / en droit\*

Genre / espèce\* / individu\*

Identité\* / égalité\* / différence

Légal\* / légitime\*

Objectif\* / subjectif\*

Origine\* / fondement\*

Ressemblance\* / analogie\*

En théorie\* / en pratique\*

Universel\* / général\* / particulier\* / singulier\*



## Qu'est-ce que la philosophie ?

### Introduction

Le jugement sur la philosophie est très variable, il peut être positif au regard de l'homme sage et de son idéal de sagesse et négatif au regard de l'action (elle peut être vue comme une discipline qui empêche d'agir, et fait tourner en rond) ou de sa grande abstraction.

En cela, l'opinion commune est paradoxale. Il convient de sortir de ce paradoxe en réfléchissant à ce qu'est la philosophie ? Quel est son objet ?

### I. Origine et objet de la philosophie.

#### 1. Son origine/ Etymologie

On attribue l'origine du terme au mathématicien grec, Pythagore, qui au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, refusant le nom de sage, préféra qu'on lui attribue, celui plus modeste de philosophe.

L'étymologie de ce mot est grec, composer de philein, aimer, désirer et sophia, sagesse. Ainsi le philosophe n'est pas le sage, il ne possède pas la sagesse mais la cherche.

Qu'est-ce que la sagesse ?

Elle consiste à savoir, à rechercher la vérité mais aussi à bien agir et à rechercher le bien.

#### Texte à étudier <sup>2</sup>

Étude du *banquet* de Platon :

*Le Banquet de Platon raconte un repas arrosé ayant pour thème le désir, l'amour. Chacun des convives doit prendre la parole et prononcer un discours sur la nature de l'amour. C'est au tour de Diotime de parler. Elle évoque ici la philosophie comme amour particulier : l'amour de la sagesse.*

**Diotime :** - Aucun des dieux ne philosophe et ne désire devenir savant, car il l'est ; et, en général, si l'on est savant, on ne philosophe pas ; les ignorants non plus ne philosophent pas et ne désirent pas devenir savants ; car l'ignorance a ceci de fâcheux que, n'ayant ni beauté, ni bonté, ni science, on s'en croit suffisamment pourvu. Or, quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas. »

Je demandais : « Quels sont donc, Diotime, ceux qui philosophent, si ce ne sont ni les savants ni les ignorants ? »

- Un enfant même, répondit-elle, comprendrait tout de suite que ce sont ceux qui sont entre les deux, et l'amour est de ceux là. »

*Le Banquet, Platon*



Synthèse du texte : Qui ne philosophe pas ?

Les dieux car ils possèdent le savoir.  
Les ignorants car ils ne savent pas.  
Le philosophe se situe à mi chemin entre les Dieux et les ignorants. La philosophie est donc une médiation entre le savoir absolu et l'ignorance.

## 2. L'origine historique de la philosophie occidentale.

a) La naissance de la philosophie comme recherche de la vérité : du mythe au logos.

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C, en grec, naît la volonté de ne plus recourir aux mythes pour expliquer la nature. Les lois du monde ne relèvent donc plus de la volonté des Dieux. Certains hommes refusent de tomber dans l'opinion (un savoir sans preuve qui est accepté sans être critiqué). Ils décident de donner une explication par une connaissance des causes naturelles et scientifiques du monde ( tels Thalès, Pythagore, ils expliquent le monde par les lois mathématiques et les 4 éléments, eau, terre, feu, air).

On passe donc de l'imaginaire à la raison avec élaboration d'un discours rationnel qui rend compte de l'ordre des raisons, des pourquoi qui explique l'origine des éléments.

b) La naissance de la philosophie comme recherche du bien.

Socrate, comme le relate Platon dans le Gorgias, lors d'un entretien avec Calliclès, s'interroge... « Faut-il mieux commettre l'injustice ou la subir ? ». Socrate démontre qu'il faut mieux la subir. Ainsi, cette réflexion théorique a ses applications directes dans la pratique. En 399, Socrate, âgé de 71 ans, mourait condamné par ses concitoyens, devant le tribunal démocratique, il avait été accusé d'être un impie qui n'honorait pas les dieux de la cité et introduisait de nouvelles divinités, et de corrompre la jeunesse par son enseignement (cf : *l'apologie de Socrate*, Platon).

Socrate, au cours d'entretien, de conversations de hasard qu'il tient dans les boutiques du marché et dans les stades ne propose, ni doctrine, ni législation... Il n'a pas de thèses à faire juger, il prétend seulement faire en sorte que chacun devienne son propre juge. Il refuse toutes prises de pouvoir. Socrate refuse de se défendre lors de son procès. Cela allait à l'encontre de sa méthode. Il décide de se suicider.

## 3. Objet de la philosophie

a) Sur quoi porte la philosophie ?

Elle porte sur l'homme lui-même, son rapport à lui-même, aux autres et au monde. Tout en cherchant la vérité et le Bien.



## b) La philosophie comme réflexion abstraite

**Texte à étudier**

Étude d'un extrait du Théétète : la différence entre les questions philosophiques et les questions ordinaires

- Socrate : « Supposons, mon cher ami, que le philosophe ait réussi à tirer vers les hauteurs un homme de la foule et que ce dernier consente à sortir de ces questions : « Quel tort t'ai-je fait ? ou quel tort m'as-tu fait ? » pour s'élever à la considération de la justice et de l'injustice en elles-mêmes, pour chercher en quoi elles consistent et en quoi elles se distinguent de toutes choses aussi bien que l'une de l'autre, supposons que cet homme renonce également à se demander si le grand roi est heureux, ou si le propriétaire d'une quantité d'or est heureux, pour en venir à considérer la royauté et le bonheur ou le malheur humain en général, leur essence respective, la façon dont il convient à l'homme de viser l'un et de fuir l'autre. Notre homme vulgaire dont l'esprit est étroit et procédurier, lorsqu'il est ainsi contraint de répondre à des questions philosophiques, se montre à son tour embarrassé. De se trouver si haut suspendu, la tête lui tourne ; il n'a pas l'habitude de regarder au milieu des airs et le voilà gêné, affolé et bredouillant. »

*Extrait du Théétète de Platon*

**Synthèse du texte**

1. Comparer les questions philosophiques et les questions ordinaires, celles de l' « homme de la foule » : qu'est-ce qui les distingue ?
2. Expliquer l'image de l' « air », de la hauteur.

1. Les questions philosophiques portent sur le singulier et le particulier tandis que les questions ordinaires portent sur l'universel.
2. L'image de l'air et de la hauteur indique qu'il faut se détacher des préoccupations individuelles pour s'élever au dessus du concret.

## Définitions :

<p><b>Le singulier</b> C'est ce qui se rattache à une seule chose, à une seule personne. Ex : Le bonheur du roi</p>	<p><b>Général</b> C'est ce qui est commune, qui s'applique à un grand nombre de cas. La plupart des cas Ex : Le bonheur des hommes en général</p>
<p><b>Le particulier</b> C'est ce qui se rattache à quelques cas, quelques hommes. Ex : le bonheur de la famille royale</p>	<p><b>Universel</b> Ce qui est commun à tous les individus d'une classe. Commun à tous. Ex : l'idée de bonheur</p>





## Introduction

Le singulier et le particulier se rapportent au concret ( ce dont on fait l'expérience) et qui est observé par la sensibilité c'est-à-dire la faculté de percevoir par les 5 sens, mais aussi la faculté de ressentir une émotion ou un sentiment.

L'abstrait, c'est ce que l'on peut penser indépendamment de l'expérience et qui dépend de la raison c'est-à-dire la faculté de penser.

La philosophie est elle abstraite ou concrète ? En fait-on l'expérience ? On peut répondre facilement par la négative. Elle est donc abstraite.

Mais quel est son contenu ?

On a vu par le texte du Banquet que le philosophe se situe entre les ignorants et les Dieux. C'est celui qui a conscience de son ignorance. Il ne sait donc rien, il n'y a donc pas de savoir. Si la philosophie, comme recherche se présente comme un non savoir, qu'est-ce qu'apprendre en philosophie ?

## II. Qu'est-ce qu'apprendre en philosophie ?

a) On n'apprend pas la philosophie. La philosophie comme réflexion et non comme connaissance.

### Texte à étudier

#### **Socrate, accoucheur d'âmes**

*Socrate explique sa mission de philosophe en la comparant à celle de sa mère, sage-femme. Il s'agit de la maïeutique.*

**Socrate :** - Eh bien, jeune innocent, n'as-tu point entendu dire que je suis le fils d'une très vaillante et très vénérable sage-femme, Phénarète ?

**Théétète :** - Oui, cela, je l'ai entendu dire.

**Socrate :** - As-tu entendu dire que j'exerce le même art ?

**Théétète :** - Aucunement.

**Socrate :** - Eh bien, apprends-le, mais ne va pas me vendre aux autres. Ils ignorent que je possède cet art. Ils disent, au contraire, que je suis un original et que je jette les gens dans l'embarras. (...)

N'est-il pas vrai que les sages-femmes connaissent mieux que les autres si une femme est enceinte ou non ?

**Théétète :** - Certainement.

**Socrate :** - Les sages-femmes peuvent aussi éveiller les douleurs de l'enfantement et les adoucir à volonté, faire accoucher celles qui ont de la peine à se délivrer, et même provoquer l'avortement du fœtus, si elles le jugent à propos.



## Introduction

**Théétète** : - C'est exact.

**Socrate** : - Tel est donc l'office des sages-femmes. Il est inférieur au mien. Il n'arrive pas aux femmes d'enfanter tantôt des chimères, tantôt des êtres véritables, ce qui n'est pas aisé à reconnaître. Si cela leur arrivait, le plus beau travail des sages-femmes serait de distinguer le vrai du faux. Ne le crois-tu pas ?

**Théétète** : - Si.

**Socrate** : - Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des âmes en travail et non des corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de distinguer à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai. J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est une reproche qui ne manque pas de vérité. Et la raison, la voici : c'est que le dieu me contraint d'accoucher les autres, mais ne m'a pas permis d'engendrer.

Je ne suis donc pas du tout sage moi-même et je ne puis présenter aucune trouvaille de sagesse à laquelle mon âme ait donnée le jour. Mais ceux qui s'attachent à moi, bien que certains d'entre eux paraissent au début complètement ignorants, font tous, au cours de leur commerce avec moi, des progrès merveilleux.

Et il est clair comme le jour qu'ils n'ont jamais rien appris de moi, et qu'ils ont eux-mêmes trouvé en eux et enfanté beaucoup de choses. Mais s'ils en ont accouchés, c'est grâce au dieu et à moi.

Si je me suis ainsi étendu là-dessus, excellent Théétète, c'est que je soupçonne, comme tu t'en doute toi-même, que ton âme est grosse et que tu es en travail d'enfantement. Confie-toi donc à moi comme au fils d'une accoucheuse qui est accoucheur lui aussi, et quand je te poserai des questions, applique-toi à y répondre de ton mieux.

Et si, en examinant telle ou telle des choses que tu diras, je juge que ce n'est qu'un fantôme sans réalité, et qu'alors je te l'arrache et la rejette, ne te chagrine pas. J'en ai vu plusieurs tellement fâchés contre moi qu'ils étaient vraiment prêts à me mordre pour leur avoir ôté quelque opinion extravagante. Ils ne croient pas que c'est par bienveillance que je le fais.

*Extrait du Théétète de Platon*



Expliquer la comparaison entre la mission philosophique de Socrate et celle de sa mère, sage-femme :

1. Qu'est-ce que l'âme des hommes doit enfanter ? Quand doit-elle avorter ? Quand l'enfantement est-il douloureux ?
2. Quel est le rôle de Socrate ? Comment s'y prend-il ? relever l'idée essentielle du texte.
3. Qu'implique la « stérilité en matière de sagesse » de Socrate ? En quoi l'attitude de Socrate montre-t-elle qu'il s'agit d'« apprendre à philosopher » et non d'« apprendre la philosophie » ? Expliquer la distinction entre ces deux expressions.



## Introduction

Réponse aux questions :

1. L'âme des hommes doit enfanter le vrai/ des êtres véritables ou le faux/ des chimères. Elle doit avorter des chimères, d'un fantôme sans réalité, c'est-à-dire d'opinion extravagante donc fausse. L'enfantement est douloureux lorsque l'âme accouche d'une opinion fausse car parfois elle s'accroche à cette dernière.

2. Le rôle de Socrate est de faire accoucher l'âme des idées qu'elle a en elle, de garder celles qui sont justes et vraies et de faire avorter les autres. Pour cela, il interroge, il pose des questions et il examine les réponses, si elles sont réellement vraies ou pas. L'idée essentielle: " Le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de distinguer à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fait réel et vrai".

3. Socrate lui même ne se dit pas sage, il maîtrise une méthode qui permet chez autrui d'atteindre la sagesse.

Il s'agit d'apprendre à philosopher, c'est-à-dire permettre à son âme d'accoucher d'idées justes. Il s'agit de maîtriser une méthode et non pas d'apprendre par cœur un tas d'idées extérieures à l'âme, ce qui reviendrait à apprendre la philosophie, comme on apprend l'histoire. La philosophie est donc avant tout une méthode, et suppose une action de la part de celui qui apprend à philosopher.

Extrait de cours - Philosophie Terminale



## Grands courants philosophiques et repères chronologiques

**Socrate** (470-399 av. J.-C.) n'a laissé aucun écrit. Il n'enseigne rien, pratiquant l'ironie (feignant d'adhérer au propos de l'interlocuteur pour mieux en montrer l'incohérence) et la maïeutique (technique de questionnement grâce à laquelle l'interlocuteur découvre lui-même les réponses). Accusé de pervertir la jeunesse et d'introduire de nouveaux dieux dans la Cité, il sera condamné à mort.

Les **cyniques** : courant philosophiques fondé par **Antisthène** (444-365 av. J.-C.). Il se caractérise par son anticonformisme social et son art de tourner en dérision les mœurs et les doctrines de son époque.

**Platon** (428-348 av. J.-C.) et l'**Académie** : l'œuvre de Platon se présente sous forme de dialogues portant sur toutes sortes de sujets, dont Socrate est généralement le personnage central. Il s'élève contre le pouvoir des sophistes et des rhéteurs. Platon a fondé l'Académie, qui durera plusieurs siècles, s'éloignant souvent de la pensée de son fondateur. Il inspirera plus tard des philosophes comme **Cicéron** (106-43 av. J.-C.), **Plotin** (205-270) ou les **humanistes** florentins de la Renaissance.

**Aristote** (384-322 av. J.-C.) et le **Lycée** : Aristote valorise davantage que son maître, Platon, les leçons de l'expérience. Il fonde son école, le Lycée. Ses ouvrages portent sur une multitude de domaines (politique, morale, métaphysique, etc.). Sa pensée eut une grande influence sur la culture occidentale et arabe, jusqu'à l'époque moderne.

Les **sceptiques grecs** : le scepticisme est une attitude philosophique qui remonte à **Pyrrhon** (365-275 av. J.-C.). **Sextus Empiricus** (vers 160-210) en est l'un des principaux témoins. Le sceptique n'affirme pas que le savoir est impossible. Il cherche. Volontiers critique à l'égard de ceux qui prétendent avoir trouvé la vérité, il reconnaît qu'il n'est pas possible de vivre au quotidien dans le doute, et recommande alors de se fonder sur la vraisemblance.

Les **épicuriens** : l'école du **Jardin**, fondée par **Épicure** (342-270 av. J.-C.), considère la sagesse comme un art d'être heureux. L'étude de la nature vise à dissiper les craintes superstitieuses, à commencer par celle des dieux et de la mort. La morale est centrée sur une gestion des plaisirs et des peines, ce qui, contrairement à une image répandue par ses ennemis, ne conduit pas à satisfaire tout désir, mais à pratiquer une certaine mesure. **Lucrece** (vers 98-55 av. J.-C.) est un épicurien célèbre.



## Repères

Les **stoïciens** : l'école du **Portique**, fondée par **Zénon de Citium** (vers 335-264 av. J.-C.), assimile la sagesse à un art d'être heureux (morale), en se pliant aux nécessités inéluctables du destin. D'où la règle : « Vivre conformément à la nature. » Pour se faire, les stoïciens étudient la nature (physique), selon des règles de raisonnement (logique). Il y a eu deux autres grandes époques du stoïcisme : le stoïcisme moyen (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.) et le stoïcisme romain (I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles), surtout centré sur la morale, représenté par **Sénèque** (4 av. J.-C. -65), le précepteur de Néron, par l'esclave **Épictète** (50-vers 125) et par l'empereur **Marc Aurèle** (121-180).

Le **Moyen Âge** et l'**hégémonie de la pensée religieuse** : la période médiévale, trop négligée, est souvent réduite à des commentaires peu inventifs des auteurs de l'Antiquité. Elle est pourtant riche en œuvres philosophiques. Celles-ci sont subordonnées à la pensée religieuse, qu'il s'agisse de penseurs chrétiens comme **Saint Augustin** (354-430), **Thomas d'Aquin** (1228-1274), de penseurs juifs comme **Maïmonide** (1135-1204), ou musulmans comme **Averroès** (1126-1198). L'enseignement médiéval a dérivé vers la **scolastique**, dont la pratique centrale est la *disputatio* (échange codifié d'arguments autour d'un sujet décidé à l'avance, appuyé sur l'autorité des textes anciens – essentiellement Aristote). Mais la pensée médiévale présente également de nombreux exemples d'œuvres indépendantes (**Abélard**, 1079-1142 ; **d'Ockham**, vers 1285-1349).

L'**humanisme de la Renaissance**, né en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle, s'est diffusé en Europe jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Il rassemble des auteurs très différents : **Pétrarque** et **Boccace** au XIV<sup>e</sup> siècle ; **Valla**, **Ficin**, **Nicolas de Cues**, **Pic de la Mirandole** au XV<sup>e</sup> siècle ; **Érasme**, **Machiavel**, **Thomas More**, **Rabelais**, **La Boétie**, **Montaigne** au XVI<sup>e</sup> siècle. Les humanistes pratiquent un retour aux textes de l'Antiquité, convaincus que ceux-ci expriment l'essence de l'humanité, léguée en héritage. Cette érudition a pour but de développer le jugement personnel, de consolider le libre arbitre et la formation morale. Les humanistes adhèrent à l'idée d'une « République des Lettres » qui ignore les frontières.

La **révolution galiléo-cartésienne** et le **rationalisme moderne** (XVII<sup>e</sup> siècle) se caractérisent par une promotion de la raison, une volonté de détacher la philosophie de l'autorité religieuse et le développement d'une nouvelle forme de pensée scientifique. Malgré des différences notables, des spécificités se retrouvent chez **Galilée**, **Descartes**, **Malebranche**, **Hobbes**, **Spinoza**, **Leibniz**, **Newton**... Ce développement du rationalisme suscite des réserves, exprimées sur le terrain religieux, par exemple par **Pascal** et, en théorie de la connaissance, par les empiristes britanniques, dont la figure la plus notable est **Locke**, suivi au XVIII<sup>e</sup> siècle par **Hume**.

Les **Lumières** (XVIII<sup>e</sup> siècle) désignent un mouvement qui préconise l'émancipation de l'individu par le développement du jugement libre, l'individu ainsi éclairé était promis à un progrès moral. Il inspira l'**Encyclopédie**. Cette appellation commune ne doit pas masquer des divergences parfois profondes. Elle réunit des auteurs comme **Hume** en Écosse, **Diderot**, **Montesquieu**, **Rousseau**,



## Repères

**Voltaire, d'Alembert, d'Holbach, Condillac, Condorcet** en France, **Vico** et **Beccaria** en Italie, **Franklin** au États-Unis, **Jacobi, Mendelssohn, Kant** en Allemagne... Les idées des Lumières ont certainement contribué aux mouvements révolutionnaires de l'époque.

L'**idéalisme allemand** (fin XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), essentiellement représenté par **Fichte, Schelling** et **Hegel**, s'inscrit dans le sillage de l'idéalisme transcendantal de **Kant**, qu'il s'efforce de dépasser. Kant a développé une philosophie centrée sur le sujet, mais a souligné les limites rencontrées par ce sujet, qui n'accède pas à la réalité en soi, mais seulement à la façon dont elle se manifeste à l'esprit : les phénomènes. Les philosophes qui suivent cherchent à abolir cette limite. Hegel, par exemple, soutiendra un « idéalisme absolu » consistant à montrer comment la confrontation de l'esprit et du réel débouche progressivement sur une prise en charge rationnelle, théorique et pratique, de la réalité. **Schopenhauer, Kierkegaard** ou **Nietzsche** lui reprocheront d'accorder à la raison un pouvoir démesuré. Le **marxisme** et les **courants socialistes** l'accusent d'idéaliser la réalité – plus spécialement la réalité sociale et politique – au lieu de la transformer.

La **phénoménologie**, inaugurée par **Husserl** (1859-1938), consiste à mettre entre parenthèses la question de la réalité extérieure pour décrire les contenus de conscience tels qu'ils se manifestent : sous forme de phénomènes. La phénoménologie est donc une méthode de description des données de la conscience en vue d'étudier les modalités d'appréhension du monde extérieur. **Heidegger** s'inscrit dans le sillage de Husserl, qui fut un temps son maître, avant de s'en écarter. Certains courants philosophiques français du XX<sup>e</sup> siècle, représentés par des pensées aussi diverses que celles de **Sartre**, de **Merleau-Ponty**, de **Lévinas**, ou de **Ricoeur**, s'en réclament parfois en partie.

**Freud** et la **psychanalyse** : la théorie freudienne n'est pas *a priori* philosophique. Sa finalité essentielle est la thérapie des névroses. Toutefois, la psychanalyse invite à poser des problèmes philosophiques traditionnels sur des bases nouvelles. La théorie de l'inconscient impose en effet de réfléchir à des questions aussi essentielles que la liberté, la nature de la subjectivité, ou la condition humaine.



## Méthode – Conseils pratiques

### I. Comment réussir sa dissertation ?

Une dissertation est une démonstration rationnelle et rigoureuse, s'appuyant sur des définitions précises et réfléchissant sur les connaissances philosophiques et les auteurs. Elle doit poser un problème et le résoudre, au fil d'une argumentation organisée selon un plan cohérent.

À la lecture du sujet :

#### 1. J'analyse la question

- Définition du **sens** des termes (étymologie, sens commun, sens philosophique, connotations...) : pratiquer le dictionnaire général et le dictionnaire philosophique.
- Identifier la nature des **relations** entre les termes (causalité, conséquence, alternative, identité, restriction...) : analyser le mot interrogatif : « peut-on » (possibilité ou droit), « y a-t-il », « est-ce », « faut-il »...
- Quels sont **les enjeux** du sujet ? (faire intervenir d'autres notions à partir de la relation ; pour éclairer le présent, penser l'avenir et les implications) > par ex : « l'opinion » renvoie au « jugement » qui renvoie à la « valeur ». Elargir le champ d'analyse pour reformuler le sujet en ayant dégagé les présupposés.

Pour vous aider ; utilisez à la fois les couples de notions opposées des « Repères » (p. 8) et identifiez le domaine du sujet ( morale, politique, raison/réel...).

#### 2. Je construis la problématique

La problématique est une question plus large que la question du sujet. Elle s'obtient à partir des questions préparatoires et hiérarchisées soulevées par l'analyse du sujet (1).

Ce qui fait problème est ce qui justifie le passage du sens commun au sens philosophique : trouver un **paradoxe** (ce qui fait obstacle à l'évidence). Il faut partir d'une réponse évidente souvent communément admise pour aller vers une réponse philosophique.

Exemple :

- « Le temps nous appartient-il ? » devient la problématique suivante : « Subissons-nous le cours du temps ou, au contraire, est-il l'instrument même de notre liberté ? ».

#### 3. J'articule les étapes de l'introduction

**A** – L'amorce (présentation du thème à travers un exemple, le sens commun, l'opinion, le plus évident, la compréhension usuelle).

**B** – Faire surgir des ambiguïtés, des contradictions, des paradoxes à partir d'une thèse commune par les objections de thèses adverses (...mais, cependant, toutefois) pour montrer les limites du sens commun et justifier la réflexion philosophique.

**C** – Formuler la problématique : reformulation du sujet.

**D** – Annoncer son plan sous une forme problématique à partir d'un questionnement au style indirect qui expose les grandes lignes du propos.



## Méthodologie

A éviter : « *De tout temps, les hommes...* », « *Cette question a toujours été une question fondamentale...* », « *Oui, le temps nous appartient* » dès le début, etc.

### 4. J'organise mon développement en fonction du plan annoncé

a) Thèse (oui au sujet)

1. Argumentation conceptuelle : définition, explication du sujet, 1<sup>ère</sup> idée générale.
2. Références précises (un auteur) + un exemple concret (expérience ou texte).
3. Limites de cette idée.

**Transition** (rôle essentiel) : elle doit justifier la nécessité de passer à un autre argument. Expliquer pourquoi on ne peut en rester à la thèse.

b) Antithèse (montre les limites et les insuffisances de la thèse, elle approfondit le lien entre les notions)

1. Argumentation conceptuelle : nouvel aspect des notions, de leur lien, 2<sup>ème</sup> idée générale.
2. Références précises (un auteur) + un exemple concret (expérience ou texte).
3. Limites de cette idée.

Transition (rôle essentiel) : elle doit justifier la nécessité de passer à un autre argument. Expliquer pourquoi on ne peut en rester à l'antithèse.

c) Synthèse (elle apporte la solution au problème en prenant compte de l'analyse des limites, elle doit mettre en évidence une nouvelle acception des notions qui éclaircisse la nature du lien entre elles et explique, au niveau philosophique, le paradoxe du départ).

1. Argumentation conceptuelle : nouvelle acception des notions, de leur lien, 3<sup>ème</sup> idée générale.
  2. Références précises (un auteur) + un exemple concret (expérience ou texte).
  3. Solution du problème (la thèse fondée qui vous choisissez).
- Elle ne doit pas être une répétition des deux premières parties.

### 5. Je conclus

a) Bilan des acquis de votre développement.

b) Réponse précise à la problématique + ouverture (problèmes restés en suspens et autres implications du sujet).

## II. Comment réussir son explication de texte ?

L'explication de texte philosophique est un travail qui consiste à rendre compte à la fois de l'enjeu problématique d'un texte et de sa stratégie argumentative (structure interne et analyse des concepts). Il s'agit de déchiffrer le sens de la pensée d'un auteur et d'élucider les notions principales sur lesquelles reposent l'argumentation et la signification du texte.





### 1. Lire attentivement le texte

Plusieurs lectures doivent :

- Caractériser le texte (démonstration, affirmation d'une thèse, repérer le nombre d'arguments et leur nature, l'illustration par des exemples...)
- Découper le texte selon ses articulations logiques.
- Prélever les notions et concepts clefs (les définir selon le sens qu'ils ont dans le texte)
- Comprendre la démarche de l'auteur (quoi ? comment ? pourquoi ?)

### 2. Rédiger l'introduction

a) L'**objet** du texte (le thème, ex : « les circonstances de l'usage du doute »)

b) Le **problème** posé (ce qui fait question, ex : « quel est le critère du bon usage du doute ? ») en le situant.

c) La **thèse** défendue par l'auteur (comment il répond au problème, ex : « le temps de l'action, contraire à celui de la recherche de la vérité, est incompatible avec l'usage du doute prolongé ou radical ») + dégager ses **enjeux**.

d) La **stratégie argumentative** de l'auteur (le plan du texte, ex : « l'auteur commence par délimiter le champ d'application du doute pour ensuite éviter le risque du scepticisme et, enfin, reconnaître l'illégitimité du doute dans l'action »).

### 3. Le développement de l'explication

- Vous suivez l'ordre argumentatif du texte en éclairant à chaque fois les arguments ( le contenu et la forme), les exemples (illustration, généralisation, confirmation, infirmation d'une thèse), les oppositions (à qui ou à quelle(s) thèse(s) l'auteur s'oppose-t-il ?) afin de mettre en valeur l'originalité et la thèse en jeu, les concepts (originalité, sens, usage), les nuances exprimées : « il semble que », « peut-être », « seulement », etc. (conditionnel, modalisateurs, locutions ou adverbes, restrictions...), la démarche cohérente de l'auteur.

- Il y a autant de parties dans votre développement que de moments argumentatifs dans le texte. L'explication se fait phrase par phrase dans l'ordre.

### 4. Conclure

a) Bilan qui résume la position de l'auteur

b) Mise en perspective du texte (limites, conséquences, postérité...). Il faut surtout confronter le texte à l'histoire de la philosophie pour en dégager son originalité philosophique.